L'ABEILLE.

IMPRIMÉE ET PUBLIÉE TOUS LES JOURS PAR
JÉROME BAYON.

VENDREDI, (MATIN,) 27 MAI 1831.

INTÉRIEUR.

NOUVELLE-ORLÉANS, 27 mai.

Nous apprenons que le brick *Dos-Hermanos*, arrivé hier de la Havane, fournit l'importante nouvelle que peu de jours avant son départ, un navire venant de Cadix est entré dans ce port et qu'il rapporte que la France a déclaré la guerre à l'Autriche ; que les armées sont en marche, et enfin que les hostilités ont dû commencer le 8 avril ; telle est du moins la substance d'une lettre adressée par une maison de commerce de la Havane à son correspondant de la Nouvelle-Orléans. Néanmoins, nous donnons cette nouvelle sans en garantir en rien l'authenticité, car la lettre même dont il est question, ajoute qu'elle demande confirmation. Que tant de choses se soient passées du 1er. au 8 avril, c'est ce que nous croirons difficilement, à moins qu'on ne nous apprenne d'abord que le ministère Perier s'est retiré.

En scrutant avec un nouveau soin les journaux reçus par la malle de mercredi, nous n'y trouvons que fort peu de chose à ajouter à nos premiers extraits. C'est en vain qu'on y chercherait un seul article qui annonce une détermination positive de la part du ministère français ; à l'égard des affaires du dehors, toujours même indécision, même pusillanimité de sa part ; et dans sa politique intérieure, toujours mêmes intrigues, même souplesse et on pourrait dire même duplicité, pour donner le change à l'opinion nationale si fortement prononcée contre un tel système de gouvernement. Néanmoins, le langage des journaux de l'opposition acquiert chaque jour un degré de virulence qui est en raison de l'appui qu'il trouve dans la masse du peuple ; quelle que soit la pensée intime de ce ministère *russophile*, l'état de choses actuel ne peut se prolonger long-temps, sans amener une nouvelle crise ; et bien veuille qu'il n'en soit pas ainsi, car ce second acte du drame de juillet ne serait pas sitôt terminé; il est certain du moins que le dénouement serait à jamais fatal à tous les Bourbons, sans aucunes distinctions de branche aînée et de branche cadette.

En attendant, cette irrésolution, cette inaction du ministère Perier et de ceux qui l'ont précédé, produit les plus déplorables effets au dedans de la France comme au dehors. Le parti carliste, qui, quoiqu'on en dise, est assez fort pour faire beaucoup de mal si non pour rétablir Charles X, croyant qu'on a peur relève audacieusement la tête, et prodigue des éloges jusque dans le sein de la chambre au tyran qui fit verser le sang des français ; et dans les provinces, ses dignes acolytes ne cessent de machiner, de révolutionner et d'exciter la division. Les campagnes se dépeuplent pour envoyer des soldats à l'armée, l'agriculture est stationnaire, et le commerce, ce grand moyen d'existence des peuples civilisés, est dans la stupeur. On ose à peine veiller contre les complots des partisans de la dynastie déchue, dans la crainte, (la honteuse crainte,) d'irriter les rois absolus qui surveillent tous les actes du gouvernement français : et cependant, les conspirations se multiplient aux grandes cris proférés par les hommes du mouvement. Voilà l'état de la France à l'intérieur, c'est ainsi que ce ministère du 13 mars a trouvé moyen de diminuer d'une manière effrayante l'estime déjà si grande des esprits, et de précipiter le terme de son existence, ou une catastrophe que tout français ami de son pays ne peut envisager sans terreur.

Si l'on reporte les yeux sur le reste de l'Europe, surtout sur ces peuples qui, séduits par le pompeux éclat des promesses de juillet, ont brisé un joug trop pesant, dans l'espoir de fonder, sous l'égide de la France, un ordre de choses plus en harmonie avec l'esprit de notre siècle: on n'est pas moins douloureusement affecté. La Belgique, livrée aux stupides ou infâmes faiseurs de protocoles de Londres, se débat inutilement pour sortir du provisoire et arriver à la stabilité : la aussi la faction qui défend la dynastie chassée, se remontre insolemment, proclame hautement ses projets, et appelle le peuple à renverser l'œuvre du congrès national. Les convulsions intestines déchirent ce malheureux pays ; et les Hollandais, encouragés à la fois par ces funestes dissentions et par la mollesse des puissances soi-disant protectrices de l'indépendance de la Belgique, ne cessent de la harceler, de la provoquer et de dévaster ses frontières, sûrs qu'ils sont que l'armée belge ne les poursuivra pas au-delà, pour châtier leur lâche agression ; car alors le congrès de Londres et les rois qu'il représente se réveilleraient de leur long assoupissement.

La Pologne sanglante et dévastée a perdu tout espoir ; ses valeureux enfans périront sur des monceaux de cendres et de cadavres plutôt que de se soumettre aux sauvages Tartares qui les égorgent : nous le savons : mais, quelle triste consolation pour les amis de la liberté ! et quelle honte éternelle doit en rejaillir sur le ministère français dont la criminelle apathie aura permis l'accomplissement des féroces projets de Nicolas !

La révolution italienne n'est déjà plus : en eu une campagne de quelques jours les bayonnettes autrichiennes l'ont fait rentrer dans le néant.... Et c'est après les vaines fanfaronnades d'un ministre français, que cette campagne a été entreprise ; ou plutôt, c'est avec son consentement, puisqu'il s'était borné à protester contre l'invasion des états du pape. Mais de cette protestation même on n'a tenu compte. Quelle lâcheté est donc celle de ces hommes qui souffrent qu'on se rie des entraves qu'ils veulent élever ; et dans quelle froide inhumanité se replient leurs cœurs, pour autoriser ainsi le massacre, l'anéantissement de l'élite des peuples européens.

Aussi malheureux que les Italiens, les patriotes espagnols n'ont eu qu'un jour de succès ; le gibet et les balles des satellites de Ferdinand l'en ont eu bientôt débarrassé. Ici encore, même indifférence, même imperturbable indifférence de la part du ministère français ; bien plus, les patriotes espagnols qui avaient cherché un refuge en France, ont été indignement persécutés ; on leur a fermé la frontière, on leur a défendu de porter secours à leurs frères qui expiraient sous les coups de l'armée royaliste.

Et pendant qu'on permet ainsi l'extermination des peuples qui auraient pu devenir de puissants alliés pour la France, les gouvernemens absolus ne s'endorment pas dans une folle oisiveté ; la Prusse et l'Autriche mettent sur pied une armée formidable; la Russie épuise ses immenses ressources d'hommes et d'argent pour reformer ce colosse mobile qui ébranla l'empire en 1814 ; tous sont prêts ; ils ne redoutent plus une lutte avec la France, ou du moins ils ont réuni tous les moyens sur lesquels ils peuvent compter pour la soutenir. Voila l'œuvre des ministres de Louis-Philippe ; voila dans quelle situation ils ont placé leur pays. Cette guerre inévitable; cette guerre qu'on peut reculer encore quelques jours, quelques semaines, mais que l'impérieuse nécessité commande ; cette guerre dont, dans l'enthousiasme du moment, les peuples de l'Europe auraient embrassé l'idée avec joie et fait tourner les chances au profit de la liberté ; cette guerre, enfin, qui n'avait rien de redoutable, rien que de glorieux pour la France, est maintenant nécessaire pour réhabiliter sa réputation, et elle pourrait bien, il faut le dire une fois, avoir les conséquences les plus désastreuses. Nous l'avouons à regret, nous entrevoyons de grands malheurs.

Ceux qui avaient donné pour prétexte à la dissolution du cabinet de Washington des conventions antérieures, par lesquelles les premiers ministres nommés par Jackson devaient se retirer au bout d'un certain temps, pour laisser la place à d'autres champions du parti, aux efforts desquels on devait aussi une récompense ; ceux-là, disons-nous, doivent éprouver quelque désappointement en voyant la lenteur qu'éprouve la formation du nouveau ministère, dont jusqu'ici un seul membre est réellement connu. S'il eut existé en effet de telles conventions, le pouvoir exécutif n'aurait éprouvé aucun embarras, aucune gêne, rien ne l'aurait arrêté; et déjà, nous saurions le nom des successeurs des ministres demissionnaires.

NEW-YORK, 11 mai.

La *Susan*, arrivée à Baltimore de Rio-Janeiro, annonce l'arrivée dans ce port de la frégate française *l'Herminie*, après une traversée de 49 jours de Brest, ayant à bord le marquis et la marquise de Loulé. La marquise est sœur de l'empereur du Brésil et de don Miguel de Portugal et fut obligée de quitter sa patrie, à cause de son mariage, lorsque son frère y parvint au pouvoir. Le père du marquis fut tué de la main même de don Miguel, il y a quelques années. De Portugal, le marquis et sa femme passèrent à Londres et de là à Paris, ou ils résidèrent jusqu'au moment de leur départ pour le Brésil.

L'empereur et l'impératrice ne sont point encore de retour ici de leur visite aux mines où le caractère de don Pedro, aidé par la splendeur qui entoure la royauté, a excité le plus grand enthousiasme parmi les habitans.

NEW-YORK, 11 mai.

Le général Eaton, ex-secrétaire de la guerre, a nommé le général Simon Cameron, le colonel Walter S. Franklin et le major Frederic Hambright, membres de la commission d'examen à l'école de West-Point.

—Le président des Etats-Unis a reconnu M. le comte de la Porte comme vice-consul de France à Tallahassee, sur le territoire de la Floride.

—Un journal de la Caroline du Sud, le *Winyaw Intelligencer* confirme la découverte d'un filon isolé d'or, dont la valeur est estimée à 200,000 dollars. C'est là une découverte dont l'histoire des mines n'offre point d'autre exemple.

—Il est si commun, dit le *Fredericksburg Arena*, de trouver de l'or en Virginie que c'est déjà chose passée de mode. Une compagnie dont les travaux avaient été couronnés de succès à Spottsylvania, l'année passée, a recommencé dernièrement son exploitation dans le comté d'Orange. Le premier jour, ce qu'on trouva fut évalué à $200, et au bout de la semaine, il y en avait pour plus de $700.

EXTÉRIEUR.

FRANCE.

PARIS, mars.

Il y aurait de l'injustice à faire honneur au ministère du 13 mars du nouveau système politique adopté par notre cabinet, et immédiatement appliqué aux affaires d'Italie. L'abandon de la révolution italienne et des malheureux patriotes italiens était décidé avant que M. Casimir Perier entrât aux affaires. Nous n'en voulons d'autres preuves que l'envoi de M. de Saint-Aulaire à Rome, et les instructions qui lui furent données. M. Perier s'est senti le triste courage de prêter l'appui de son nom à un système que nous n'osons qualifier, devant lequel avaient reculé le patriotisme et la loyauté de M. Laffitte. C'est la seule part qu'il ait à y revendiquer.

Divers motifs d'une nature peu honorable ont influé sur les déterminations de notre cabinet. Les menaces de l'Autriche, qu'une heureuse indiscrétion, non désavouée, a rendues publiques, auraient suffi pour interdire au gouvernement français toute manifestation amicale à l'égard des insurgés italiens, s'il ne s'était déjà senti assez peu disposé à défendre leur cause. La présence de quelques membres de la famille Bonaparte dans les rangs des insurgés, la part glorieuse qu'ils ont prise à la révolution italienne, étaient des motifs de désaffection assez puissans, pour que notre cabinet n'hésitât pas à sacrifier l'Italie aux vengeances de l'Autriche. On n'a pas oublié de quel émoi fut saisie notre chancellerie, lorsque les Belges voulurent élire pour roi le duc de Leuchtenberg, et quelles mesquines intrigues elle mit en usage pour repousser ce da gereux candidat. Si la Belgique avait eu le malheur de décerner la couronne au fils d'Eugène, elle était abandonnée par nous aux bayonnettes prussiennes aussi bien que l'Italie, qui, aujourd'hui, expie le crime irrémissible de compter au nombre de ses défenseurs de jeunes princes qui ne demandent qu'à verser leur sang pour la liberté, ou qui s'imaginent, s'ils ont rêvé une folle ambition, vivre encore dans un temps où l'on conquiert une couronne les armes à la main. C'est ainsi qu'un ministère français, méconnaissant les hauts intérêts qu'il est chargé de défendre, les sacrifie à des intérêts privés, à de chétives considérations de nous propres, qui, chaque jour deviennent plus indifférens aux peuples.

L'avenir, au reste, nous apprendra si, à défaut de générosité, il y a au moins quelque habileté dans la politique égoïste que nous suivons à l'égard de l'Italie. Les projets de l'Autriche sur ce beau pays ne sont plus un mystère. Elle s'opposera aussi long-temps que possible à son entière indépendance ; mais si l'impérieuse nécessité se faisait sentir, le duc de Reichstadt serait destiné, par le cabinet de Vienne, à remplacer un jour cette foule de petits princes qui se partagent l'Italie, et nos hommes d'état, qui s'effraient au seul nom des neveux de Napoléon Bonaparte, pourraient alors s'applaudir du voisinage du fils du grand homme, couronné encore une fois roi de Rome et de l'Italie.

PARIS, 26 mars.

Dans le discours prononcé, à la séance du 18 mars, par M. le ministre des affaires étrangères, on a remarqué les phrases suivantes : "Je ne m'expliquerai pas ici sur le sort des états du saint-siège. Des négociations existent, et la chambre sait qu'à l'égard de négociations commencées le silence le plus rigoureux nous est prescrit." Plus loin, répondant au général Lafayette, M. Sébastiani ajoute : "Le gouvernement ne peut ni ne doit faire connaître ce qui est livré aux négociations, et l'orateur a un sentiment trop exquis des convenances pour vouloir nous demander plus que nous ne pourrions dire."

Le 29 janvier 1831, M. le ministre des affaires étrangères, interpellé par M. Bignon sur le genre de secours que les Polonais devaient attendre du cabinet français, disait : "L'orateur auquel je réponds est trop habile pour demander que je m'explique ici sur des négociations commencées."

La plus grande latitude a été laissée à M. Sébastiani dans les négociations au sujet de la Pologne. Bien nous en a pris, car Varsovie subsiste encore: et si Praga a été brûlé, nous avons la consolation de savoir que ce n'est pas par les mains d'un second Suwarow. En vain on objecte que huit ou neuf mille Polonais ont été tués ; il n'y aurait pas moins une ingratitude énorme à ne pas reconnaître que c'est à la puissante médiation du cabinet du Palais-Royal que la Pologne doit sa conservation !

M. Sébastiani, enhardi par ses succès diplomatiques dans le Nord, en ambitionne de semblables sur les rives du Pô et du Tibre. Il s'adresse au sentiment exquis des convenances qui distingue ses adversaires, pour obtenir d'eux qu'ils n'entravent pas ses nouvelles négociations. Pendant que des notes s'échangent entre Vienne et Paris, les Autrichiens marchent sur le Modenais et sur les légations. Si, dans la lutte qui se prépare, la liberté, cimentée par le sang des patriotes italiens, triomphe sur le beau sol de l'Italie, M. le ministre des affaires étrangères aura sujet de s'applaudir une seconde fois de l'heureuse intervention diplomatique de la France !

On connaît, dans La Fontaine, une fable qui représente six chevaux traînant péniblement un coche, pendant qu'une mouche importune bourdonne aux oreilles des chevaux et du cocher. La diplomatie ne serait-elle autre chose, par hasard, que cette mouche importune et bavarde ?

(National.)

Copie d'une lettre lettre trouvée chez M. le comte Jego de Luz, à Patrulo.

1°. Renouvellement ou confirmation de l'abdication du roi et du Dauphin ;

2°. L'exercice de l'autorité royale remis entièrement entre les mains de la duchesse de Berry, avec le titre de régente;

3°. Guerre dans l'Ouest, dans le cas seulement d'une guerre etrangère, ou d'une anarchie complète ;

4°. La prise d'armes a lieu, en présentant la Bretagne comme province qui veut se défendre des maux qui désolent le reste de la France, sous les auspices des souverains légitimes, représentant les anciens ducs; et offrant alliance offensive et défensive à toutes les parties de la France qui suivront son exemple ;

5°. Le maréchal Bourmont, commandant en chef toutes les armées de la confédération des diverses provinces : le général Cadoudal, commandant la Bretagne depuis la Vilaine jusqu'à la mer ;

6°. La présence de la regente et de son fils, dès que le débarquement sera possible ;

7°. Les rapports de la regente avec l'Ouest seront directs, et sans l'intermédiaire des courtisans et des intrigans de Paris.

8°. Il est indispensable d'avoir de l'argent pour assurer une solde aux troupes régulières et irrégulières, comme aussi d'envoyer de grands approvisionnemens d'armes, de munitions, d'équipement, &c.;

9°. Assurance de récompenses et d'avantages à ceux qui prendront les armes, et qu'ils soient assimilés aux troupes régulières et traités comme tels ;

10°. Que les provinces levées en armes soient à l'abri de toute invasion étrangère; qu'elles ne soient frappées d'aucune contribution, ni soumises à payer les frais de la guerre ;

11°. Que sur le champ la regente envoie des secours aux Bretonnières destitués et qui se trouvent sans ressources :

12°. Que M. C..... entre dans le conseil comme représentant la province de l'Ouest.

Pour copie conforme à la pièce originale déposée entre les mains du juge d'instruction à Châteaulin (Finistère).

Signé PROSPER HUCHET.

POLOGNE.

VARSOVIE, mars.

Un des profonds publicistes allemands, en réfléchissant dernièrement sur la possibilité d'affranchir la Pologne, disait : "Deux choses que le fer et le feu étaient seuls capables d'amener à grand œuvre de cette régénération. La vendée de nos misérables cabanes de village, de nos villes couvertes de chaume, en prouvant à l'univers la résignation extraordinaire d'un peuple qui se bat pour sa liberté, et en exerçant sur lui l'influence d'une force morale toujours victorieuse, placerait notre population entre deux extrémités : une vie pleine de gloire ou un enthousiasmement. D'un autre côté, cette mesure aurait de grands résultats stratégiques. L'ennemi entrant dans un pays sauvage par ses propres habitans dans l'espoir d'un avenir brillant, et ne trouvant nulle part un asyle pour se retirer, ni vivres pour se soutenir, ne pourrait pas y rester.

L'idée de l'auteur allemand, analysée de plus près, devrait servir de base à notre conduite. Qu'aurions-nous à regretter ! des villages dont le misérable état ne fait qu'exciter le rire moqueur de l'étranger, des villes, repaire d'une population de Juifs. Tout se relève avec bien plus d'éclat du milieu des ruines: la Pologne d'aujourd'hui bâtie en bois que nous aurions brûlée pour triompher de l'ennemi, se couvrirait, après quelques années d'indépendance, de villes aussi florissantes que celles de l'Amérique. La diète, il faut l'avouer, est entrée dans cette pensée, mais quand ? Lorsque l'ennemi s'était rendu maître d'une partie considérable de ce même pays qu'il aurait fallu réduire en cendres devant lui.... Mais encore même après l'arrêté de la diète, nos généraux, comme s'ils se fussent refusés à croire que telle était la volonté de la nation, en se retirant devant Varsovie, ont laissé derrière eux des villes et des villages entiers, les destinant sans doute à servir de logemens commodes aux Moscovites.

Pourquoi n'a-t-on pas brûlé Minsk, Smjadle, Janowck, Milosnax ? Honneur au général Skrzynecki, qui ayant reçu des mains de la diète le commandement de l'armée, est entré dans la pensée de cette diète de tout sacrifier pour notre indépendance. Une grande partie de Praga a été livrée aux flammes d'après ses ordres. Les Varsoviens ont eu pendant vingt-quatre heures un spectacle magnifique et horrible à la fois, surtout dans la nuit où des colones rougeâtres de flammes étaient réfléchies au bon sur presque tout l'horison de Varsovie. C'est déjà la troisième fois que dans nos guerres d'indépendance la patriotique Praga se sacrifie et donne l'exemple à la capitale. Dieu veuille qu'elle en profite au besoin. Que ce soit le dernier incendie de Praga, et que, comme une torche funèbre, il éclaire la résurrection de la Pologne! D'après nous, Praga ne doit plus être rebâtie; que sur ses ruines s'élève une forteresse hérissée de canons qui mette à couvert les murs de Varsovie. On s'est convaincu que les capitales mises en état de défense influent puissamment sur le succès de la guerre, et nous espérons que le commandant en chef actuel sera le premier à conseiller le rétablissement des fortifications de Praga.

(Extrait de la Nouvelle-Pologne.)

AUX PROMENEURS DU LAC.

LE soussigné a l'honneur d'annoncer au public, que l'établissement qu'il tient ordinairement au lac durant l'été, connu sous le nom d'**HOTEL PONTCHARTRAIN**, sera ouvert dimanche, 29 du courant, et qu'on y trouvera comme par le passé, toutes sortes de restaurans et de rafraichissemens, à toutes les heures du jour et de la soirée. En outre, il y sera tenu une *table d'Hote* tous les dimanches à trois heures de l'après-midi : prix $1.

26 mai—3 GIRAUDEAU.

H. L. DUPLAN a l'honneur de prevenir les pères de famille qu'il vient d'ouvrir, rue du Camp, entre Julie et Girod, **UNE ECOLE**, où seront enseignées les langues française, anglaise et espagnole.

Il espère justifier la confiance des parents, par son exactitude à remplir ses devoirs et par le choix de ses collaborateurs.

La classe des demoiselles sera sous la surveillance de Mme. Duplan.

Les heures d'étude sont de huit à midi, et de deux à cinq, pendant l'été. 26 mai—3

Liste Maritime.

PORT DE LA NLLE.-ORLÉANS.

EXPÉDIÉS.

Navire Alabama, Rockett, New-York. Wibór & Hazard.
Navire Bolivar, Welch, New-York, L Milleudon & co.
Brick Nun, Timmons, Boston, A Gurney.
Goël. Nancy, Kimball, New-York, G W Johnson.

ARRIVÉS.

Bateau de remorque Grampus, Howrin, des passes, avec les bricks Monticello, Josefina, et Josefa.

Bateau de remorque Pilot, Stark, de la passe sud-ouest, ayant mis en mer le navire Charles-Adams et la goël. Yberia—Il a amené de la mer le navire Caravan, le nouveau paquebot de la 3e. ligne, Oceana, de New-York. Il a laissé en dehors, devant entrer, brick Treaty, fortement échoué près de la barre; navire Mary & Harriet. Rencontré en rivière, bricks Asia, Isabella & Juan, Eliza, Gold-Hunter, Cabossee-county, et goëlettes Joseph & Constitution. Les pilotes rapportent qu'il y avait un navire échoué près de la barre N. E.

Navire Oceana, Leslie, New-York, avec un fort chargement.

Navire Caravan, Drummond, en 58 jours de Malaga, à Cockayne, Watts & co. avec un chargement de 1400 barriques vin de Malaga, à divers.

Brick Monticello, Foles, de Thomaston, avec 800 futailles choux.

Brick Dos Hermanos, Buyoso, de la Havane

Brick Arlitta, Crowell, de New-York.

Goël. Josefa, Currico, de Campêche.

Bateau-à-vapeur Lady-of-the-Lake, Riley, du Natchez, avec 156 balles coton, et 20 passagers.

Bateau-à-vapeur Daniel Boone, Buckner, de Louisville, avec de la farine, du tabac, &c.

Bateau-à-vapeur Columbia, Mumford, Bayou Sarah, avec 195 balles coton, 65 bts. sucre, &c. 46 passagers.

Théâtre d'Orléans.

Dimanche, 29 mai 1831,
POUR LES DEBUTS DE
Mr. St.-AUBIN,
Premier-Amoureux de Vaudeville.

La première représentation de la reprise de
LE DIPLOMATE,
Comedie melée de vaudevilles, en deux actes, par MM. Scribe et Delavigne. M. ST.-AUBIN remplira le rôle de Chavigny.

Cette pièce sera suivie de
Les Mémoires d'un Colonel de Hussards,
Vaudeville en un acte, par MM. Scribe et Mélesville. M. ST.-AUBIN remplira le rôle du Colonel. Le spectacle commencera par
MAISON A VENDRE,
Opéra en un acte, musique de Dalayrac.

THEATRE DE LA RUE DU CAMP.

La Troupe aura l'honneur de jouer lundi prochain,
Vendredi, 27 mai.
Au benéfice de Mr. Rowe,
Un remède pour le mal de cœur.
Comedie de Moreto. Cette pièce sera suivie de
ALADIN,
Ou **LA LAMPE MERVEILLEUSE.**
Drame.

AVIS.—Tous ceux qui ont des comptes ou réclamations sur le Theatre de la rue du Camp, sont priés de les présenter mardi matin, 31 du courant.

27 mai—3 J. H. CALDWELL.

FARINE ET JAMBON.—250 barils Farine de Cincinnati. Jambon, plats-côtes et épaules, en barriques, à vendre par

27 mai. STETSON & AVERY.

MORUE.—De la Morue blanche et sèche, à vendre par

27 mai. STETSON & AVERY.

100,000 TUILES françaises en débarquement du brick Avis, venant du Havre, à vendre par

27 mai T. NICOLET & CO.

ETAT DE LA LOUISIANE.
Cour du 1er. District Judiciaire.
Wm. R. Smith, contre ses créanciers.

ATTENDU que William R. Smiley, débiteur insolvable, maintenant en détention, a présenté à la dite Cour, sa pétition et sa cédule, à l'effet d'obtenir le bénéfice de la loi qui vient au secours des débiteurs insolvables—Avis est donné par le présent aux créanciers du dit W. R. Smiley, d'avoir à comparaître en pleine cour vendredi 16 de juin prochain, les raisons pour lesquelles le dit insolvable n'obtiendrait pas le bénéfice de cette loi, et ne serait pas déchargé de son emprisonnement.

Ch. F. Dumoy est nommé pour représenter les créanciers absents.

Par ordre de l'hon. Joshua Lewis, juge de la dite cour.

27 mai—8,2ps J. L. LEWIS, greffier.

ENVIRON sept ou huit barles de foin en partie endommagé, qui été déposées, il y a à-peu-près trois mois, sous un hangar au fond d'une cour, rue des Magasins, No. 132. Le propriétaire est prié de venir les reclamer le plus tôt possible, en payant les frais d'emmagasinage et d'insertion de cet avis; faute de quoi elles seront vendues à l'encan, par F. Dutillet, le samedi 4 juin prochain, à 3 heures de l'après-midi.

26 mai.—3

RIZ—34 tierçons Riz, reçu récemment et à vendre par

26 mai. J. W. ZACHARIE & CO

CIDRE, CORNICHONS & FOIN.

100 caisses Cidre rafiné, 11 cs. Cornichons, 11 barillets dito, reçu récemment et à vendre par

26 mai. J. W. ZACHARIE & CO.

65,000 TUILES à crochet, en débarquement du navire Wm. Badger, cap. Thompson, venant du Havre, à vendre par

25 mai.] H. PERRET & CHARBONNET.

UN nouvel assortiment de Rasoirs, Canifs et Ciseaux de Rodgers, reçus d'Angleterre et à vendre par

21 mai P. ROMAIN, rue de Chartres, no. 97.

Le soussigné a reçu par le John & Elisabeth, de New-York, les articles suivants, qu'il vendra en gros et au détail, à des prix et conditions avantageux.

Gomme Arabique de Turquie; opium, dito; Sedlitz powder; encre pour le linge; cachou; colle de poisson; fleurs de sureau; semmonée d'Alep; vermillon; farine de graine de lin; anis vert; racine d'Angélique; graine dito; cantharides; rhubarbe en racine; éponges fines; essence d'anis; de citron; de bergamote; de rose pèse-liqueur ; pèse-sirop ; pèse-acide et pèse-sel; sel d'oseille; verni du Japon noir; do. rouge; orge gerlée; potasse, &c. &c.

23 mai. FORESTIER.

ON désire trouver un jeune homme, au moins de l'âge de 20 ans, connaissant le travail d'une pharmacie, d'habitudes sédentaires, et qui puisse fournir de bons renseignemens sur son compte. S'adresser au bureau de cette feuille.

23 mai.

DEMANDE.—On a besoin d'un jeune-homme capable de copier des comptes en Anglais, ayant une belle main courante. On lui donnerait de l'emploi pendant un mois, et il recevrait un paiement libéral. Adresser une lettre à la poste, dans la boîte No. 204, désignant la demeure de l'écrivain. 24 mai

---

80 BARRIQUES RIZ, à vendre par

24 mai THAYER, HURD & Co.

A FRETER.—Le brick de 1ère. classe **AVIS**, capit. Coombs, du port de 193 tonneaux. Pour les conditions, s'adresse

[27 mai] T. NICOLET & CO.

A LOUER OU A FRETER—Le superbe brick **SARDIUS**, capitaine Doggett, de 250 tonneaux. S'adresser à

W. G. HEWES,
26 mai. rue du Camp, no. 9.

POUR NEW-YORK—*(Passage seulement.)*

Le bon brick **ABIGAIL**, peut prendre quelques passagers. S'adresser à

W. G. HEWES,
26 mai. rue du Camp, no. 9.

POUR PORT-AU-PRINCE.

La belle goëlette fine voilière **SOPHIA**, capt. Sayward. Pour fret ou passage, s'adresser au capitaine à bord, vis-à-vis des Magasins bleus, ou à

26 mai. J. W. ZACHARIE & CO.

PASSAGE POUR LE HAVRE.

Le navire de 1ère. classe, **JAMES**, capitaine SHACKFORD, partira vers le 1er. Juin. Il peut loger commodément 4 à 5 passagers. Pour conditions et pour frêt d'une centaine de balles de coton, s'adresser à

HY. PERRET & CHARBONNET.
24 mai.

POUR PHILADELPHIE.

Le brick bien connu **DELAWARE**, est maintenant pret à prendre un chargement. Pour fret ou passage, s'adresser au capt. Wilson, à bord, vis à-vis des Magasins Bleus, ou à

24 mai. J. W. ZACHARIE & CO.

A VENDRE OU A FRETER,

La jolie barque **WYOMING**, du port de 299 tonneaux, construite à Philadelphie et pouvant porter un fort chargement. Elle est doublée et chevillée en cuivre, et n'a que trois ans de service. Ce bâtiment a été construit avec les meilleurs matériaux, et est dans le meilleur état possible, pouvant prendre la mer à peu de frais. S'adresser au capitaine Coulon, à bord, ou à

24 mai. J. W. ZACHARIE & Co.

A FRETER,

La belle goëlette fine voilière, doublée et chevillée en cuivre, **SOPHIA**, du port de 112 tonneaux, ayant été complètement réparée, tant dans le doublage que dans les grémens. Elle est maintenant amarrée en face du Ferry, où elle peut être examinée. Pour les conditions, s'adresser au capitaine à bord, ou à

24 mai. J. W. ZACHARIE & Co.

DEMANDE.—Un bon batiment d'environ 200 tonneaux, pour prendre un chargement pour un port du Nord. S'adresser à

THAYER, HURD & CO.
20 mai rue des Magasins, no. 29.

POUR LIVERPOOL.

La barque fine voilière **HELEN-GRAY**, capitaine MABY, ayant besoin de 300 balles pour compléter son chargement. Pour frêt ou passage, ayant de bons emmenagemens, s'adresser à bord ou à

19 mai J. W. ZACHARIE & Co.

POUR RICHMOND (Vie.)

Le beau brick **ALEXANDER**, capitaine Bailey, partira dans quelques jours. Pour fret ou passage, ayant de bons emmenagemens, s'adresser à bord, vis-à-vis des anciennes casernes, ou à

18 mai J. W. ZACHARIE & CO.

POUR BALTIMORE.

Le brick, A 1, **GENERAL BOLIVAR**, ayant la majeure partie de son chargement engagée, partira sans delai. S'adresser à bord, ou à A. GURNEY,

17 mai rue Gravier, no. 62.

PARA TAMPICO.

La goleta mejicana **PAULINA**, su capitan Ramon Palomo; admite carga y pasageros, acudir à bordo 6 à

TUYÈS y Cia.
17 de mayo calle Real, no. 106.

POUR TAMPICO.

La goëlette mexicaine **PAULINA**, capitaine Ramon Palomo. Pour fret ou passage, s'adresser à bord, ou à

TUYÈS & CO.
17 mai rue Royale, no. 106.

MUSIQUE.

LES soussignés ont constamment à vendre un grand assortiment de musique, des dernières publications, parmi lesquelles se trouvent les morceaux suivants :

Chansons françaises, pour le forté-piano,
Dans un délire extrême,
La Pastourelle,
Napoléon et l'Amour,
La Brigantine ; les Adieux,
Partant pour la Syrie,
Le vaillant Troubadour,
Sans chagrin, moi, chaque jour,
C'est une larme ; ne m'oubliez pas,
Ce que je desire, ce que j'aime,
Heros dont chacun vante les exploits, &c.

F. JOHNS & Co.
25 mai. rue de Chartres, No. 113.

GASPARD BAUNE, a l'honneur de prevenir le public que n'étant plus occupé dans le bureau du sheriff, il pourra se charger de faire des recouvremens; la connaissance parfaite qu'il a de la ville, et la réputation de probité qu'il s'est acquise pendant un long séjour dans ce pays, lui font espérer que messieurs les médecins, avocats, marchands et autres, ayant des recouvremens à faire, voudront bien lui accorder leur confiance, il s'efforcera de la justifier par son activité, son zèle et son exactitude. Il demeure encoignure Rempart et St. Philippe.

25 mai—

AUX HABITANTS.

LE soussigné a l'honneur d'informer les habitants sucriers, qu'il a reçu récemment par l'arrivée du bateau-à-vapeur *Président*, une grande quantité d'articles en fonte venant de la fonderie de MM. S. et J. Stucker, du Tennessée ; ces articles joints à ceux qu'il a reçus par les arrivages antérieurs, forment un assortiment complet de

Chaudières à sucre de toute grandeur, depuis 30 jusqu'à 80 pouces de diamètre;
Moulins à sucre, perpendiculaires, 24 sur 28
" " 28 sur 30
" " 30 sur 36
" horizontaux 24 sur 40
" " 26 sur 42
charriots à porter les cannes, grillages en fer pour les fourneaux, bouches de fourneau, &c. Ces articles seront vendus à des prix raisonnables.

W. M. STEWART,
23 mai. rue Conti, no. 26

BRILLANTE LOTERIE.

JEUDI, 16 juin, sera fait le tirage d'une des plus brillantes loteries qui jamais aient été offertes au public ; les principaux lots sont de

$60,000, $40,000, 30,000, 20,000, 10,000, &C.
PRIX DU BILLET,—$20.

S. I. SYLVESTER prend la liberté d'annoncer cette loterie d'avance afin que les personnes qui résident loin de New-York puissent envoyer leurs ordres à tems. *Les billets seront rares.*

S. I. SYLVESTER,
24 mai—11 *No. 130, Broadway.*

VOR. ROUMAGE offre à vendre les articles suivants, reçus par le Henry Astor, du Havre, 800 damejeannes vides, 50,000 tuiles plates à crochet. 24 mai.

SANGSUES.—Le soussigné offre à vendre quelques milliers de belles SANGSUES en débarquement du navire Eleanor, venant de Marseille

24 mai.—3 M. JAMBU.

VENTES A L'ENCAN.

Vente positive de belles propriétés
PAR HEWLETT & RASPILLER.

LUNDI 6 juin prochain, à midi, il sera vendu à la Bourse,

UNE MAISON spacieuse, ses dépendances et

216 TERRAINS,

faisant partie de la ci-devant habitation de Mr. Wm. Nott.

Le plan sera exposé à la bourse quelques jours avant la vente, et la propriété sera ouverte jusqu'alors pour l'inspection du public.

Parmi les propriétés vendues récemment, il y en a peu qui offrent l'agrément de celles-ci pour des demeures particulières, et elles sont susceptibles d'une grande augmentation en valeur, puisque ce quartier paraît devoir participer sous peu aux avantages dans les faubourgs supérieurs ont exclusivement joui jusqu'à ce jour.

Les conditions de la vente sont à 1, 2 et 3 ans de crédit en billets endossés à satisfaction et portant hypothèque.

Les actes de vente seront passés devant C. Janin, Not. Pub. 27 mai.—9

ALMONEDAS PUBLICAS.

Venta positiva de unas hermosas
PROPRIEDADES.
POR HEWLETT Y RASPILLER.

EL lunes 6 de junio próximo, á las doce, se venderan à la Bolsa,

UNA CASA ESPACIOSA, con sus anexidades y

216 TERRENOS,

Que son parte de la que era antes la hacienda del señor Guillermo Nott. El plano sera exhibido en la Bolsa unos dias antes de la venta, y la propiedad abierta hasta entonces à la inspeccion del público.

Entre las propriedades que han sido ya vendidas hay pocas que ofrezcan tantas ventajas como aquella para moradas privadas; son destinadas à un aumento en valor pues que consta que hay de participar en muy poco tiempo, esa vecindad en las ventajas, que hasta ahora han sido exclusivamente privilegiadas à los arrabales superiores.

Condiciones de venta :—Uno, dos y tres años de credito, en billetes con endosadores à la satisfaccion de los vendedores, y hipoteca hasta el pago final. Los actos de venta serán otorgados por C. Janin, N. P. 27 mayo.

PAR T. MOSSY.

VENDREDI, 27 du courant, il sera vendu à son encan, 2 bts. Ferblanterie anglaise assortie; une balle bombazet; plusieurs balles collettes par demie et tiers de pièces; 6 malles souliers; une quantité de harangs d'Ecosse fumés et en saumure. 27 mai.

AVIS

A MM. les entrepreneurs de maisons.

IL sera vendu par J. Le Carpentier & Co. samedi prochain, 28 courant, à leur magasin d'encan, à 11 heures du matin. Un assortiment de ferrements français, consistants en pommelles de 6 à 9 pouces, belles tarjettes, verroux de 5 à 30 pouces, pour haut et bas de portes, loquets à olives pour portes, serrures &c. 26 mai.

VENTE SANS RESERVE.

PAR JOS. LE CARPENTIER & CO.

IL sera vendu, au café de la Bourse Hewlett, vendredi, le 3 juin 1831, à midi, les esclaves suivans, appartenant à Mr. Charles Louis Blache, savoir :

François, nègre âgé d'environ 35 ans, excellent cordonnier et bott